

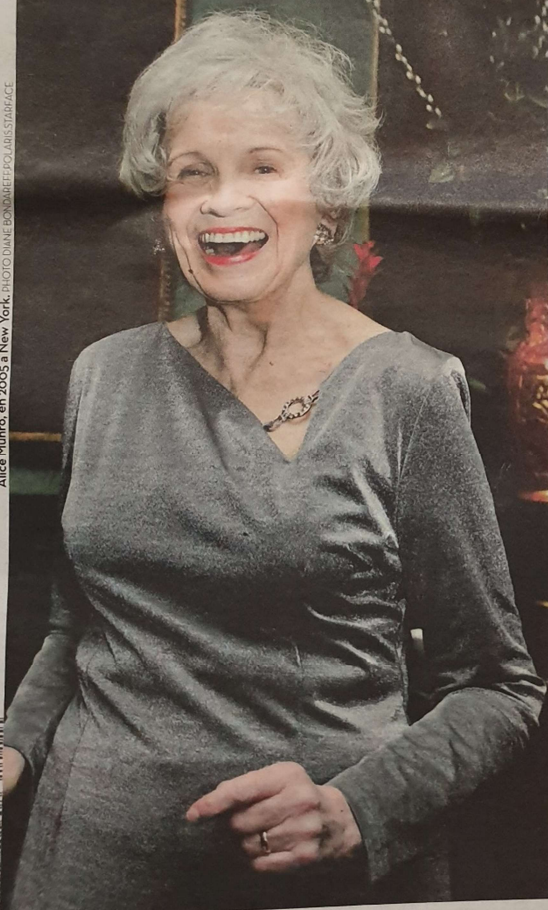
FORUM À TOULOUSE, «LIBÉ» DÉBORDE D'ÉNERGIE

CAHIER SPÉCIAL

NOBEL DE LITTÉRATURE
ALICE MUNRO,
LA BONNE NOUVELLE

PAGES 26-27

Alice Munro, en 2005, à New York. PHOTO D'ANDRÉ BONNARDIET/PO, ABIS/STABFACE



Libération

Salles de shoot VERY BAD TRIP

Après l'avis négatif du Conseil d'Etat, le centre pour toxicomanes à Paris n'ouvrira pas en novembre. Le gouvernement doit trouver des solutions pour que le projet voie enfin le jour.

PAGES 2-5

Profs: les maux ne manquent pas

Un livre compile les témoignages recueillis par le site Aideauxprofs.org, et dresse, sans complaisance, le portrait d'un métier souvent vécu dans la souffrance.

PAGES 12-13

Le loup fait toujours grincer des dents

Vingt ans après sa réapparition en France, défenseurs et éleveurs continuent de se déchirer autour du plan décidé au printemps.

PAGES 20-21

M 00135 1011 F 1,60 €



Enseignants : les maîtres mots du désarroi

Un livre riche en témoignages recense les souffrances qui affectent les professeurs.

Par CATHERINE MALLAVAL
et VÉRONIQUE SOULÉ

Edith, professeure des écoles, en a sa claque: «Je n'ai plus la motivation nécessaire: classe difficile, élèves de plus en plus insolents, relation difficile avec certains parents qui s'imaginent qu'on est des faineants.» Marie-Noëlle, certifiée d'anglais, est en arrêt maladie: «Je n'arrive plus à faire face aux élèves, à l'agressivité de certains, et je me sens submergée par la quantité de travail à fournir.» Quant à Jean-Denis, prof depuis vingt-deux ans, il assure, sans donner de détails, avoir été «insulté il y a deux ans, menacé l'an dernier, agressé cette année».

Plaintes, appels au secours ou simples demandes de conseils: depuis 2006, quelque 6 000 enseignants (sur 850 000 au total) ont contacté le site Aideauxprofs.org, spécialisé dans l'accompagnement vers la reconver-

ANALYSE sion. Ils témoignent de leurs difficultés à exercer ce qui devait être le «plus beau métier du monde». De cette litanie, qui ne saurait faire oublier qu'il y a également des profs heureux, vient de naître un ouvrage intitulé *Souffrir d'enseigner... Faut-il rester ou partir?* (1), sorte d'encyclopédie de toutes les souffrances enseignantes, du découragement au burn-out, que *Libération* a lue en exclusivité à la veille de sa parution. Un livre qui sonne comme une interpellation au ministre de l'Éducation, Vincent Peillon, au moment où il lance de grandes consultations sur cette profession.

Aux manettes de cet ouvrage, Rémi Boyer, agrégé de géographie, créateur du site Aideauxprofs, et José-Mario Horenstein, médecin psychiatre à la MGEN, qui planche sur un programme de prévention du burn-out (2). En 400 pages, leur ouvrage fait affleurer, grâce à une foule de témoignages, l'intime douleur de membres de l'Éducation nationale, à côté d'une myriade de données sur ce métier, de renseignements pratiques sur les dispositifs d'aide et des exercices d'auto-évaluation permettant aux profs de faire le point sur leurs motivations.

Mais, au fond, le malaise est-il si profond? Tant d'élèves sont-ils coupables d'incivilités? Les parents sont-ils devenus des harceleurs qui font peser leur obsession pour la réussite de leurs enfants sur les épaules des enseignants? Cet ouvrage met surtout en évidence une surcharge de travail tant la multiplicité des rôles qu'assume un enseignant est importante. Tour à tour éducateur, animateur, as-

sistant social, coach, gendarme, infirmier, surveillant, etc. Il fait aussi affleurer la dure vie des remplaçants, la pénibilité de certains établissements, l'angoisse devant une impossible reconversion, la dureté parfois des rapports entre collègues et avec la hiérarchie, sans oublier le poids d'une administration souvent sourde, muette, ou les deux. Cependant, comme le rappelle le spécialiste Georges Fotinos dans l'introduction, ce tra-

vail «tord le cou, peut-être définitivement, à une image caricaturale et erronée de la santé des enseignants. Non, cette profession n'est pas plus sujette aux problèmes de santé mentale que sont pas assez préparés à toutes les exigences et aux aléas de ce métier».

(1) Collection «Éducation et Formations», éditions de la Mémoire, 392 pp., 26 €.
(2) Bioflexlab.fr

Depuis 2006, 6 000 enseignants ont contacté le site Aideauxprofs.org.
PHOTO FLORESCO PRODUCTIONS.
CULTURA. PHOTONONSTOP



DES DÉSIILLUSIONS VITE ARRIVÉES

«J'ai la boule au ventre»

Ils sont devenus profs par vocation, par tradition familiale, par hasard ou encore par défaut, parce qu'ils ne voyaient pas d'autres débouchés à leurs études universitaires. Mais entre l'idée qu'ils se font du métier et la réalité qu'ils découvrent sur le terrain, il y a parfois un monde de désillusions. Certains découvrent alors qu'ils ne sont pas «faits pour ça».

Une souffrance qu'ils vivent au quotidien et qu'ils ont souvent honte d'exprimer devant des collègues passionnés. «J'avais quitté l'école en petite fille modèle, j'y suis retournée dans la peau de l'institut, raconte Audrey, 30 ans. Le rapport avec mes élèves se révèle éprouvant et loin d'être à la hauteur de mes attentes.» La jeune enseignante qui, petite, adorait l'école, déchantée face à «des enfants aux difficultés diverses, qui ont pour la plupart bien d'autres chats à fouetter que mes leçons sur le COD». Très vite s'installe «l'impression de plus en plus prégnante de ne pas être à ma place».

Le malaise débute parfois très tôt, avec le sentiment de ne pas être à la hauteur d'un rôle bien plus difficile qu'on ne l'imaginait. Ainsi Odile, prof de maths de 24 ans: «J'ai une boule au ventre lorsqu'il faut aller au travail. Face à des quatrièmes et des cinquièmes, je n'arrive pas à m'imposer.» Prof d'espagnol depuis dix ans, Mélanie, 31 ans, a voulu y croire. En vain: «J'ai persisté, pensant qu'avec de l'expérience, le métier finirait par me plaire. Mais c'est le contraire: j'ai des soucis de santé. J'apprends la face à face avec les élèves et les situations conflictuelles. Je suis angoissée tous les matins.»

V.S.

UNE ADMINISTRATION DÉPASSÉE

«J'arrive en fin de droits»

«Je suis en congé maladie depuis un an, je ne me vois pas reprendre: je fais encore des cauchemars», écrit Régis, 58 ans, prof de maths depuis trente ans. J'ai demandé plusieurs fois un congé de longue maladie qui m'a été refusé et je vais arriver en fin de droits. Le rectorat me dit que je serai mis en disponibilité d'office le mois prochain car, disent-ils, «ils ne savent pas quoi faire de moi».

Sous la présidence Sarkozy, la modernisation des ressources humaines était l'un des dadas de Luc Chatel, alors à l'Éducation. Les progrès ne sont pas flagrants. Le plus gros ministère, qui emploie plus d'un million de personnes, dont 850 000 enseignants, reste une administration lointaine et peu à l'écoute de son personnel, où des profs en couple sont affectés à des centaines de kilomètres l'un de l'autre et où un enseignant dépressif ne sait pas à quelle porte frapper. Nadine, 29 ans, enseigne l'éducation musicale: «Je me rends compte qu'il est temps pour moi de me réorienter. J'ai le sentiment de ne pas être écoutée par l'administration, et depuis un an, je cherche des informations un peu partout. Cela fait du bien de parler [sur le site Aideauprofs, ndr] à des professeurs ayant le même profil, car parler de ses difficultés et vouloir passer à autre chose est un sujet tabou dans cette institution.» Victime d'un burn-out, Kenata, 43 ans, a repris un mi-temps thérapeutique. Pour l'aider, on l'a changé de discipline, mais sans la former. Et elle a été nommée à 75 km de chez elle. «Je ne sais plus que faire ni à qui m'adresser pour les questions sociales», dit-elle.

V.S.

DES REMPLAÇANTS BRINGUEBALÉS

«800 km par semaine»

«Être remplaçant en 2013, c'est être plus exposé au risque de rencontrer des difficultés variées», soulignent les auteurs. Rangés derrière le sigle TZR (titulaire sur zone de remplacement) ou TRB (titulaires remplaçants brigade), 4,6% des professeurs de collège et lycée sont affectés au remplacement dans le secondaire, et 8% des professeurs des écoles le sont dans le primaire. Nombre d'entre eux se sentent éreintés, éloignés de leur famille et considérés comme des «bouche-trous». Sans parler de la lenteur de l'administration à rembourser les frais de déplacement.

Sabrina, 40 ans, prof de sciences économiques et sociales, a perdu confiance: «Titulaire sur zone de remplacement sur deux départements, j'effectue 800 kilomètres par semaine depuis dix ans, et je n'en peux plus. J'ai l'impression d'être devenue une sous-prof complètement déqualifiée.»

Nacéra, 37 ans, docteure ès sciences, n'est guère plus vaillante. Elle confie être «en arrêt maladie du fait d'une affection pour la troisième année consécutive sur un poste de TZR à plus de 100 kilomètres» de son domicile: «Je desire me rapprocher de mon compagnon et de notre fils en bas âge.»

Joëlle, 34 ans, professeure d'anglais, accumule, elle aussi, les frustrations: «Je suis passée dans neuf établissements depuis neuf ans, ce qui implique que, tous les ans, je dois refaire mes cours, m'adapter à un nouvel établissement, à des nouveaux collègues. J'ai l'impression que le travail effectué chaque année n'est pas pris en compte. Je ressens aujourd'hui le besoin de continuité dans mon travail.»

C.Ma.

DES AFFECTATIONS IMPOSÉES

«Position usante»

Des la réussite au concours, l'enseignant se trouve confronté au système complexe des mutations. Le barème favorise les couples avec enfants, quand les frais émolus sont souvent célibataires. En 2012, 46,5% des nouveaux profs du secondaire se sont retrouvés nommés dans les académies de Créteil et de Versailles, qu'ils n'avaient généralement pas demandées. Une affectation souvent facteur de stress tant «le nombre d'établissements difficiles a augmenté», soulignent les auteurs.

Patrick, 33 ans, prof de vente, économie et droit en lycée pro, en a fait les frais: «Depuis ma titularisation, j'enseigne dans des établissements difficiles – en zone de prévention violence. Depuis que je suis dans mon lycée, l'administration me positionne sur des sections difficiles (violences verbales et physiques, élèves peu motivés...). Cette position quasi quotidienne de conflit est usante. Cette réalité n'avait pas été évoquée lors de mes dernières années de stagiaire en IUFM.»

Elisa, 36 ans, professeure des écoles, a elle aussi perdu le feu sacré à force de travailler dans des zones difficiles: «Issue moi-même de ZEP, sauvée par des profs – d'où ma vocation –, j'ai commencé à enseigner en région parisienne et j'ai vite été frappée par l'inutilité de mon métier, vis-à-vis des élèves eux-mêmes, des parents, de l'institution, de l'opinion publique, puis de moi-même.»

C.Ma.

DES CARRIÈRES FIGÉES

«Besoin de bouger»

«Ce n'est pas le désordre ni le souk en cours», confie Gérard, 54 ans, prof d'histoire-géo en collège depuis trente ans, mais je rume de plus en plus pour obtenir une relative concentration, et ce que j'arrivais bien à encaisser et contrôler, je le fais avec moins d'efficacité, énergie et conviction. Sensation d'enfermement, de routine aussi. Ras-le-bol et usure.» Comment ne pas comprendre qu'en fin de carrière, voire avant, la petite flamme s'éteigne, et que l'on veuille changer de métier? Mais malgré toutes les belles paroles vantant la mobilité, l'Éducation nationale n'accompagne pas les reconversions. Et lorsqu'un enseignant décide de tout arrêter, il se retrouve bien seul et demuni à chercher où et comment rebondir.

«Je suis complètement perdu sur quoi faire et comment», écrit André, 33 ans, prof d'arts plastiques en collège. Nous sommes ultra spécialisés dans une discipline et en sortir fait peur, voire paraît impossible. J'ai besoin de bouger, de voir d'autres choses et de ne pas exercer ce métier encore trente ans. J'ai engagé l'an dernier une démarche auprès du rectorat. Mais les choses traînent en longueur pour très peu de résultats probants.» En 2012, 4 500 enseignants ont contacté les «conseillers mobilité carrière» dans les rectorats. Ils ont eu des réponses au bout de deux semaines en moyenne, et un premier rendez-vous dans les deux à six mois suivants.

V.S.

James Franco Tim Blake Nelson Danny McBride

«De la tension, une mise en scène inventive, le sens du rythme et des comédiens parfaits... James Franco n'est pas passé loin de la perfection.»
TELERAMA

«Une adaptation ambitieuse et remarquable.»
LE FIGARO

«Film puissant, émouvant.»
LES ÉCHOS

SELECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES

D'après le roman de William Faulkner
AS I LAY DYING
(TANDIS QUE J'AGONISE)
un film de JAMES FRANCO

Actuellement
au cinéma

LE FIGARO

LE NOUVEAU
Observateur